

# Jean-Baptiste Fresez (1800-1867), un artiste luxembourgeois du XIX<sup>e</sup> siècle

Malgorzata Nowara

## INTRODUCTION

Le XIX<sup>e</sup> siècle relève d'une importance fondamentale pour l'histoire du grand-duché de Luxembourg. Si cette époque et les événements menant à la création du grand-duché du Luxembourg ont suscité beaucoup d'attention de la part des historiens<sup>1</sup>, l'histoire de l'art du XIX<sup>e</sup> siècle sur les territoires luxembourgeois reste encore un terrain à découvrir.<sup>2</sup>

Décoré de l'ordre de la Couronne de Chêne, l'artiste Jean-Baptiste Fresez (1800-1867)<sup>3</sup> est une des figures majeures de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ayant participé au développement de l'art sur le territoire du grand-duché de Luxembourg. Dès lors, il mérite une analyse approfondie de son œuvre. Ses œuvres se retrouvent dans les plus importantes collections luxembourgeoises.<sup>4</sup>

Dans notre contribution, nous allons nous intéresser à la carrière artistique de Jean-Baptiste Fresez (1800-1867) afin de démontrer l'importance de cet artiste dans l'histoire de l'art au Luxembourg. Par la suite, il s'agira de s'attarder sur un aspect spécifique de sa création, à savoir la représentation de paysages et de châteaux dans son œuvre. Pour finir, nous nous intéresserons sur les relations entre l'artiste et les dirigeants de son époque, dont le point culminant représentent dix aquarelles offertes au Roi Grand-Duc en 1841.<sup>5</sup>

Dans l'état actuel, il n'existe pas de catalogue raisonné de l'œuvre de Jean-Baptiste Fresez.<sup>6</sup> Nos sources se sont limitées à plusieurs publications mentionnant cet important artiste du XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>7</sup> De ce fait, à ce stade de nos recherches, notre étude consiste en une contribution soulignant l'importance et l'intérêt du travail encore à réaliser. Proposer quelques pistes de travail et de réflexion et, par la même, susciter les indispensables approfondissements en vue de publier, en temps voulu, l'étude de synthèse qu'appelle ce sujet, telle est la préention de cette contribution.

Le peintre Jean-Baptiste Fresez est né à Longwy le 10 juillet 1800 dans une famille d'artistes-ouvriers originaire d'Audun-le-Tiche<sup>8</sup> (Moselle). Le grand-père de Jean-Baptiste Fresez créa les plans de la fabrique et du château de Septfontaines (ou Septfontaines-lez-Luxembourg) pour M. P.-J. Boch, fondateur de la fabrique de faïence (Manufacture de Fayence et de Terre de Pipe) sous le règne de Joseph II. Et, « son père y exerça le métier de modeleur »<sup>9</sup>. D'autre part, « un de ses oncles était mécanicien, l'autre horloger distingué, établis, l'un à Metz, l'autre à Audan »<sup>10</sup>.

Après la prise de la forteresse par les troupes françaises, en 1795, la famille Fresez quitta le pays et se fixa à Longwy où Jean-Baptiste vit le jour.<sup>11</sup> En 1802 toute la famille reprit domicile à Septfontaines.

Jean-Baptiste Fresez a grandi donc à Luxembourg, c'est là qu'il reçut sa première formation artistique, d'abord par son père, puis à l'école de dessin que les Boch avaient créée dans leur fabrique. Plus tard, il fréquente l'atelier du peintre Pierre-François Maisonnet (1783-1826) qui donnait en ville un cours de dessin rattaché à l'École Centrale du Département des Forêts, enseignement tout classique, se confinant dans la copie de plâtres antiques et de gravures.

En 1814, il est peintre à la faïencerie de Mettlach, la succursale que les Boch ont ouverte en 1809. Plus tard, il va contribuer à la décoration de porcelaine, avec la reproduction de ces paysages et plus particulièrement de ses Vues de Luxembourg, dessinées et parues en lithographies à partir de 1828. En effet, « Jean-François Boch n'avait de cesse qu'il n'eût mis au point la technique de l'impression sur faïence »<sup>12</sup> et bientôt cette technique trouve son application à Septfontaines. Rapidement on copiait tout sur faïence : paysages, scènes amusantes, scènes de chasse, scènes historiques, etc. Et, les livres illustrés de l'époque fournissent les modèles, tels que les voyages pittoresques.<sup>13</sup>

Puis en 1818, à la suite de la mort de son père, survenue en 1817, il entre comme dessinateur dans le bureau de l'architecte Henry à Luxembourg, tout en poursuivant ses études de dessin aux cours de l'Athénée Royal (qui avait succédé à l'École Centrale), où le peintre François-Joseph Maissonnet remplace son père.

À la suite de l'Arrêté Royal de 1817 réglant l'enseignement artistique, dans les Pays-Bas, une École Municipale de Dessin est créée à Luxembourg. En 1821, le jeune Fresez, jugeant sans doute sa formation suffisante, postule au poste de professeur. Toutefois, ne possédant pas de diplôme de capacité décerné par une Académie, il est écarté et il se rend alors à Bruxelles pour suivre les cours de l'Académie de Dessin, où enseignait le peintre François-Joseph Navez (1787-1869).

## ENSEIGNEMENT

Le 1<sup>er</sup> janvier 1823, Jean-Baptiste Fresez « annonce son établissement à Luxembourg comme maître de dessin et portraitiste »<sup>14</sup>. En possession d'un diplôme de capacité, il est provisoirement nommé professeur à l'École Municipale de Dessin, en 1824. Cette nomination devient définitive en 1826, quand il eut décroché un second diplôme à l'Académie d'Anvers.<sup>15</sup> Dès lors, il partage sa vie entre sa classe de dessin et son atelier. Formé selon les principes rigides de la prédominance du linéaire de l'art néo-classique, il va former les meilleurs artistes luxembourgeois de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le rapport de 1846, rédigé par une commission nommée *ad hoc* aux bourgmestre et échevins de Luxembourg, ne manque pas d'éloges à l'encontre de Jean-Baptiste Fresez. Ainsi, nous pouvons lire : « Les résultats obtenus par le professeur Fresez pendant un enseignement de 22 années, prouvant l'excellence de sa méthode. (...) Nous ne pouvons donc que répéter qu'un grand nombre de sujets distingués dans les diverses branches de l'art sont sortis de cette pépinière. Nous ajouterons que M. Fresez a trouvé l'enseignement fort arriéré : avant lui point de perspective, point de dessin d'après nature, rien que l'étude de la figure. C'est donc lui qui a mis l'école sur le pied où elle se trouve. »<sup>16</sup>

À son entrée comme professeur de dessin à l'école municipale de Luxembourg, le cours de dessin n'était que facultatif. Dès 1841, il fait partie du programme de l'Athénée. Le dessin devient obligatoire pour quelques classes de l'école industrielle. Le principe qui présida aux développements qui furent donnés à ce cours, Jean-Baptiste Fresez l'a lui-même développé dans une dissertation intitulée *Méthode propre à ac-*

*célérer l'avancement de la jeunesse dans l'étude du dessin linéaire à vue* publiée en tête du programme de l'Athénée de l'année 1850 à 1851.<sup>17</sup>

Dessinateur par excellence, Jean-Baptiste Fresez accorda ainsi une importance fondamentale au dessin. Selon lui, « l'art du dessin est le principe de la plupart des beaux arts, il est un des instruments les plus précieux des sciences, un des outils les plus nécessaires des arts utiles et des métiers »<sup>18</sup>. Il ajoute ensuite que « l'art du dessin est le plus puissant, le plus indispensable instrument du progrès »<sup>19</sup>.

<sup>1</sup> Pour plus d'informations concernant l'histoire du Luxembourg, voir : TRAUSCH, G. (dir.), *Histoire du Luxembourg. Le destin européen d'un 'petit pays'*, Toulouse, Éditions Privat, 2002.

<sup>2</sup> Pour un aperçu de l'histoire de l'art du XIX<sup>e</sup> siècle, voir : VAUGHAN, W., *L'Art du XIX<sup>e</sup> siècle 1750-1850*, trad. par Christiane Thiollier, Paris, Citadelles & Mazenod (Coll. « L'art et les grandes collections »), 1989. ; Pour un aperçu de l'histoire de l'art du Luxembourg, voir : LANGINI, A. (dir.), *L'art au Luxembourg de la Renaissance au début du XXI<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, Éditions Mercator, 2006.

<sup>3</sup> Pour plus d'informations concernant Jean-Baptiste Fresez (1800-1867), voir : NAMUR, A., *Notice sur feu J.-B. Fresez, professeur de dessin et de peinture à l'Athénée Royal Grand-Ducal de Luxembourg*, Luxembourg, Imprimerie V. Buck, 1867. ; SCHMITT, G., *Jean-Baptiste Fresez. Peintre et dessinateur luxembourgeois 1800-1867*, s.l., s.é., 1969. ; PAGNY, R., « Jean-Baptiste Fresez, un peintre luxembourgeois, né à Longwy en 1800 », in : *Bulletin de l'association 'Les Amis du Vieux Longwy'*, 12<sup>e</sup> année, 1969, p.79-83.

<sup>4</sup> Le Musée national d'histoire et d'art, la Villa Vauban, le Palais grand-ducal entre autres possèdent des œuvres de Jean-Baptiste Fresez (1800-1867) dans leurs collections.

<sup>5</sup> En 1981, lors de la visite officielle de la Cour royale des Pays-Bas, trois des dix aquarelles furent offertes à la Cour grand-ducale du Luxembourg.

<sup>6</sup> Le catalogue raisonné sur l'œuvre de Jean-Baptiste Fresez (1800-1867) est en préparation au Musée national d'histoire et d'art Luxembourg.

<sup>7</sup> Les ouvrages de référence sur Jean-Baptiste Fresez, voir : NAMUR, A., *op.cit.* ; SCHMITT, G., *op.cit.* ; NOPPENAY, M., « Fresez paysagiste et son époque. Introduction à la réédition, en 1932, par l'Imprimerie Linden et Hansen, Luxembourg de l'Album pittoresque du Grand-Duché de Luxembourg, d'après les planches originales tirées en lithographie sur papier Japon en 1857 », in : *Album pittoresque du Grand-Duché de Luxembourg*, Luxembourg, Linden et Hansen, 1932, s.p.

<sup>8</sup> Nous pouvons également trouver « Audun-le-Tige », voir : NAMUR, A., *op.cit.*, p.3.

<sup>9</sup> SCHMITT, G., *op.cit.*, s.p.

<sup>10</sup> NAMUR, A., *op.cit.*, p.3.

<sup>11</sup> Jean-Baptiste Fresez (1800-1867) est né Jean-Baptiste Fraiset. Pour une copie de l'acte de naissance de Jean-Baptiste Fresez (1800-1867), voir : PAGNY, R., « Jean-Baptiste Fresez, un peintre luxembourgeois, né à Longwy en 1800 », in : *Bulletin de l'association 'Les Amis du Vieux Longwy'*, 12<sup>e</sup> année, 1969, p.80.

<sup>12</sup> *La Faïencerie de Septfontaines les Luxembourg (1767-1967)*. Luxembourg – Musée d'histoire et d'art, 21 décembre 1967-8 janvier 1968, p.82.

<sup>13</sup> Pour plus d'informations concernant les livres en question, voir : *Loc.cit.*

<sup>14</sup> SCHMITT, G., *op.cit.*, s.p.

<sup>15</sup> Concernant la carrière de Jean-Baptiste Fresez en tant que professeur de dessin à l'Athénée Royal Grand-Ducal de Luxembourg, voir : NAMUR, A., *op.cit.*, p.4-5.

<sup>16</sup> NAMUR, A., *op.cit.*, p.4.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.4-5.

<sup>18</sup> *Loc.cit.*

<sup>19</sup> *Loc.cit.*

Pendant une carrière professorale de plus de 40 ans, des centaines d'élèves ont suivi ses cours et non sans fruit. Son travail en tant que professeur fut apprécié comme en témoignent plusieurs critiques de l'époque.<sup>20</sup> Selon M. Jean-Luc Koltz, « Jean-Baptiste Fresez a eu tant d'élèves qu'on est tenté de parler d'une école de Fresez »<sup>21</sup>. Parmi ceux qui ont suivi ses enseignements nous pouvons citer : Jean-Nicolas Bernard (1803-1866), Jean-Auguste Marc (1818-1886), Franz Heldenstein (1820-1907), Pierre Brandebourg (1824-1878) et Michel Sinner (1826-1882).<sup>22</sup>

### LE « VISAGE DU LUXEMBOURG »<sup>23</sup> - PORTRAITS

Peintre et dessinateur, il interprétera inlassablement le « Visage du Luxembourg », tant à travers des portraits que des paysages. Délaissant la composition historique et le tableau de genre, Jean-Baptiste Fresez, réaliste, s'attache de préférence à peindre et à dessiner des portraits et des paysages en stricte conformité avec les modèles que la nature lui propose, dont un exemple constitue son « Autoportrait » (fig. 1) datant de 1860. Selon M. A. Namur, « Fresez n'essaya jamais d'entreprendre des tableaux d'histoire et de genre ; c'est qu'il craignait sans doute de compromettre une réputation bien acquise et de ne pas atteindre dans ce genre à la hauteur à la-



fig. 1 Jean-Baptiste Fresez (1800-1867), « Autoportrait », huile sur toile, 74,5 x 60,5, 1860 (1941-100/342)

quelle il a su parvenir dans la fidèle reproduction de la nature animée et de la nature inanimée »<sup>24</sup>.

En tant qu'artiste Jean-Baptiste Fresez s'est particulièrement attaché à la spécialité des portraits au crayon, à l'huile et en miniature. Déjà comme maître de dessin à l'école municipale de Luxembourg et plus tard comme professeur à l'Athénée, il fit une quantité importantes de portraits qui se distinguèrent par une ressemblance remarquable.<sup>25</sup>

Selon M. G. Schmitt, « toute la bonne société tient à se faire peindre par Fresez : Hauts fonctionnaires raidis dans l'uniforme de leur emploi, bourgeois et bourgeoises guindés dans la somptuosité de leurs riches atouts »<sup>26</sup>.

Comme le souligne M. Namur, « ce talent de notre artiste fut généralement reconnu dans le pays, et apprécié à l'étranger »<sup>27</sup>. Une critique de l'époque dans le *Miroir des arts* publié à La Haye mentionne : « plusieurs fois (...), nous avons eu occasion de parler du talent de Mr Fresez comme aquarelliste et peintre de portraits. Depuis lors nous avons eu le plaisir de voir quelques nouveaux portraits de ce peintre infatigable, qui au mérite de la ressemblance parfaite unissent un sentiment de l'art de plus en plus développé »<sup>28</sup>.

Si les portraits représentent une partie importante de sa création, Jean-Baptiste Fresez affectionne particulièrement l'autre « Visage du Luxembourg », à savoir les paysages essentiellement documentaires.

### LE « VISAGE DU LUXEMBOURG » - VUES DU LUXEMBOURG

Tout comme il avait entrepris de faire le portrait des habitants du pays, Jean-Baptiste Fresez, paysagiste, aimait illustrer son pays. Il consacra son talent en reproduisant les paysages les plus remarquables du pays par le dessin et la lithographie, à

<sup>20</sup> Pour plus d'informations, voir citation reprise du *Nederlandsche Kunst-Spiegel* publié à La Haye, in : *Ibid.*, p.5-6.

<sup>21</sup> KOLTZ, J.-L., « La peinture de la Renaissance à la Première Guerre mondiale », in : LANGINI, A. (dir.), *L'art au Luxembourg de la Renaissance au début du XXI<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, Éditions Mercator, 2006, p.275.

<sup>22</sup> 150 ans d'Art luxembourgeois au Musée national d'histoire et d'art. Peinture et sculpture depuis 1839. Luxembourg - Musée national d'histoire et d'art, 17 novembre – 31 décembre 1989, p.17.

<sup>23</sup> Notion reprise de G. Schmitt, voir : SCHMITT, G., *op.cit.*, s.p.

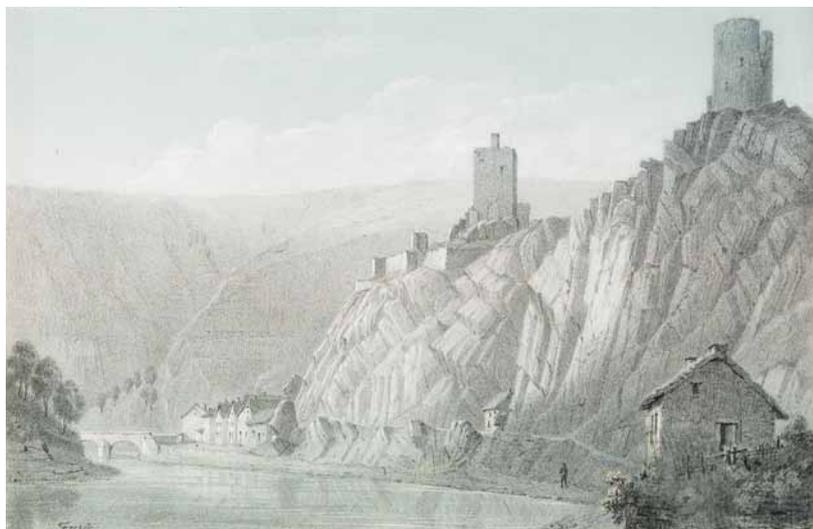
<sup>24</sup> NAMUR, A., *op.cit.*, p.8.

<sup>25</sup> « Il serait long et presque impossible de faire l'énumération de toutes ses œuvres de cette espèce. », in : *Ibid.*, p.6.

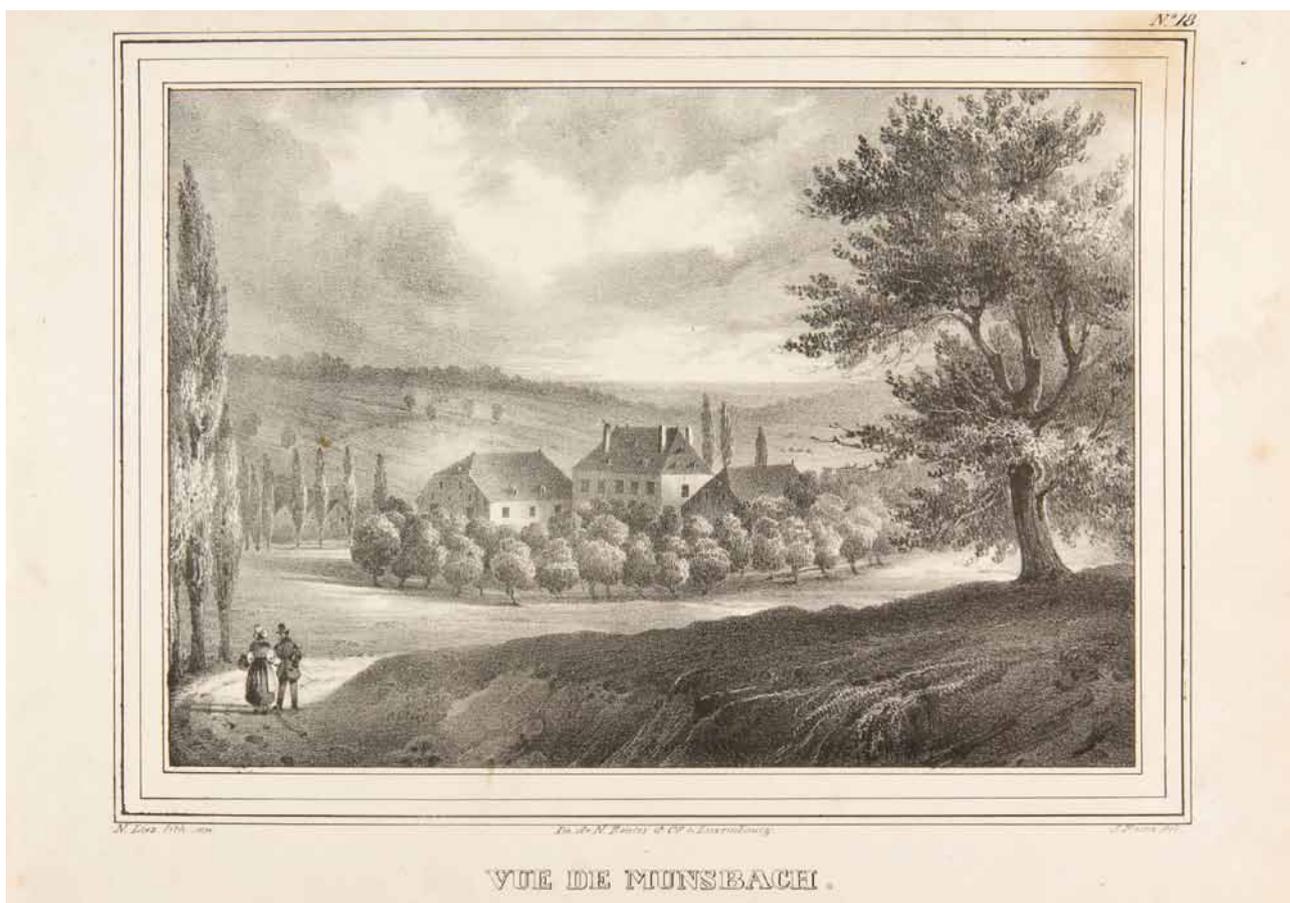
<sup>26</sup> SCHMITT, G., *op.cit.*, s.p.

<sup>27</sup> NAMUR, A., *op.cit.*, p.7.

<sup>28</sup> Citation reprise dans : *Loc.cit.*



**fig. 2** Jean-Baptiste Fresez (1800-1867), « Les ruines du château d'Esch-sur-Sûre », mine de plomb rehaussée de couleur blanche et ocre, 15,8 x 24,2 (1941-100/527)



**fig. 3** Jean-Baptiste Fresez (1800-1867), Nicolas Liez (1809-1892), « Vue de Munsbach » publié dans le « Voyage dans le Grand-Duché de Luxembourg » en 1833/34 (1941-101/001)

l'huile ou à l'aquarelle (fig. 2).<sup>29</sup> C'est ainsi qu'il dessine ou peint des séries de vues qu'à l'instar des nombreux « Voyages Pittoresques » paraissant un peu partout en Europe<sup>30</sup>, il fait éditer en lithographie et diffuser à bon marché parmi ses concitoyens, avides de connaître ou de reconnaître leur pays.<sup>31</sup> Le livre illustré connaît un grand essor au début du XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>32</sup>

Quant au choix des vues, M. G. Schmitt écrit : « Plus que le contenu poétique du paysage lui importe sa valeur documentaire, Fresez, en effet, choisit, peint et dessine de préférence des sites bien déterminés, dans lesquels l'élément architectural, l'apport historique de l'homme compte autant, sinon plus, que le cadre naturel. Il semble qu'il ait voulu communiquer d'abord à la jeune nation, plutôt que son âme, la connaissance et la conscience de son histoire, fondement de son droit à une existence propre. »<sup>33</sup>

Dès 1826, il publia plusieurs belles vues lithographiées de Luxembourg, « prises dans les positions les plus remarquables des environs de Luxembourg »<sup>34</sup>. Selon M. G. Schmitt, « la critique est unanime à louer et l'exactitude de l'interprétation et le choix des points de vues »<sup>35</sup>. Cependant, ces premières vues n'ont pas connu le succès escompté : « ces vues (...), mais que malheureusement on n'achetait guère, sortaient de l'atelier lithographique de Lauters à Bruxelles »<sup>36</sup>. Elles représentaient : « Fort du Château, vulgairement nommé le Bouc », « Vue de Luxembourg prise de la Porte de Trèves », « Vues du Pfaffenthal », deux « Vues du faubourg de Clausen et du Fort du Château dit le Bouc » et « Vue de Bouc et des hauteurs de Mansfeld et de Fetschenhof, prises au-dessus de la Porte du Château »<sup>37</sup>. Une grande vue panoramique de la Ville, parue en 1831, clôt cette première série.

En 1833/34, Jean-Baptiste Fresez collabore au « Voyage dans le Grand-Duché de Luxembourg » que son élève et ami Nicolas Liez (1809-1892)<sup>38</sup> dessine sur pierre d'après ceux de ses amis<sup>39</sup>, comme lui, élèves de Fresez.<sup>40</sup> Une seule lithographie porte sa signature avec celle de Nicolas Liez, il s'agit de la « Vue de Munsbach » (fig. 3).

Selon M. M. Noppenay, « à partir de cette époque, et en présence, sans doute, d'un insuccès de vente qui motivaient incontestablement les difficultés de la situation politique, Fresez semble, jusque vers 1850, s'être adonné plus particulièrement à la peinture à l'huile »<sup>41</sup>.

Ce n'est qu'en 1855 qu'il entreprit la publication de la plus belle de ses œuvres sous le titre de *Album pittoresque au Grand-Duché de Luxembourg*, composé de trente magnifiques dessins, accompagnés chacun d'une notice historique.<sup>42</sup> Il s'agit d'une

série de lithographies d'après des dessins originaux dont la valeur est essentiellement documentaire.<sup>43</sup> Toutefois, selon

<sup>29</sup> Au sujet de l'évolution de la représentation du paysage au XIX<sup>e</sup> siècle, voir : VAUGHAN, W., *L'Art du XIX<sup>e</sup> siècle 1750-1850*, trad. par Christiane Thiollier, Paris, Citadelles & Mazenod (Coll. « L'art et les grandes collections »), 1989, p.174-191.

<sup>30</sup> Pour plus d'informations concernant les « Voyages pittoresques » et la représentation du Luxembourg, voir : WAGENER, D., « Voyages pittoresques et forteresse fédérale : la représentation de la Ville de Luxembourg au 19<sup>e</sup> siècle », in : *Das Leben in der Bundesfestung Luxemburg (1815-1867)*. Luxembourg – Musées d'Histoire de la Ville de Luxembourg, 7 mai – 15 juin 1993. ; TOUSCH, Ch., VAN DER VEKENE, E., *Voyage pittoresque au Luxembourg*, Luxembourg, Éditeur Pol Tousch, 1981. ; TOUSCH, Ch., NOPPENAY, M., *La lithographie au Luxembourg*, Luxembourg, Éditeur Pol Tousch, 1983.

<sup>31</sup> Pour une énumération des différentes vues publiées, voir : DE MUYSER, C., « Cartographie luxembourgeoise. Recueil des plans, cartes, vues, gravures, tableaux, etc. de la Ville et du Grand-Duché de Luxembourg », in : *Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, vol. XLVI, 1898, p.295-326., NOPPENAY, M., « Fresez paysagiste et son époque. Introduction à la réédition, en 1932, par l'Imprimerie Linden et Hansen, Luxembourg de l'Album pittoresque du Grand-Duché de Luxembourg, d'après les planches originales tirées en lithographie sur papier Japon en 1857 », in : *Album pittoresque du Grand-Duché de Luxembourg*, Luxembourg, Linden et Hansen, 1932. ; SCHMITT, G., *Jean-Baptiste Fresez. Peintre et dessinateur luxembourgeois 1800-1867*, s.l., s.é., 1969. ; NAMUR, A., *Notice sur feu J.-B. Fresez (...)*, 1867.

<sup>32</sup> Au sujet des arts graphiques et du livre illustré au XIX<sup>e</sup> siècle, voir : VAUGHAN, W., *op.cit.*, p.287-298. Au sujet des ateliers lithographiques de Luxembourg, voir : « Les ateliers lithographiques de Luxembourg », in : NOPPENAY, M., *La lithographie au Luxembourg (...)*, s.p.

<sup>33</sup> SCHMITT, G., *op.cit.*, s.p.

<sup>34</sup> NAMUR, A., *op.cit.*, p.7.

<sup>35</sup> SCHMITT, G., *op.cit.*, s.p.

<sup>36</sup> NOPPENAY, M., « Fresez paysagiste et son époque. Introduction à la réédition, en 1932, par l'Imprimerie Linden et Hansen, Luxembourg de l'Album pittoresque du Grand-Duché de Luxembourg, d'après les planches originales tirées en lithographie sur papier Japon en 1857 », in : *Album pittoresque (...)*, s.p.

<sup>37</sup> Concernant une énumération des différentes vues, voir : *Loc.cit.*

<sup>38</sup> Pour plus d'informations concernant l'artiste Nicolas Liez (1809-1892), voir : *Nicolas Liez, artiste et artisan luxembourgeois (1809-1892)*. Luxembourg – Musée de l'État, 1960.

<sup>39</sup> Il s'agit de « Clément, A. Rosbach, J.P. Schmit et Libert », voir : NOPPENAY, M., *op.cit.*, s.p.

<sup>40</sup> X, *Voyage pittoresque dans le Grand-Duché de Luxembourg*, Luxembourg, J.-P. Hoffman/N. Reuter & Cie, 1834.

<sup>41</sup> NOPPENAY, M., *op.cit.*, s.p.

<sup>42</sup> FRESEZ, J.-B., *Album pittoresque du Grand-Duché de Luxembourg. Dédié à S.A.R. le Prince Henri des Pays-Bas, Lieutenant-Représentant de S.M. le Roi Grand-Duc dans le Grand-Duché de Luxembourg*, Luxembourg, V. Hoffman, 1857. ; Les titres des différentes planches sont : 1. Luxembourg. Vue prise de la route d'Eich, 2. Luxembourg. Vue prise du Grund, 3. Luxembourg. Vue prise de la vallée de Pulfermühl, 4. Luxembourg. Vue prise des hauteurs de Clausen, 5. Ruines du château de Mansfeld, 6. Schleifmühl, 7. Walferdnage, 8. Château de Hollenfeltz, 9. Ruines du château d'Ansembourg, 10. Septfontaines, 11. Useldange, 12. Esch-sur-la-Sûre, 13. Ruines du château d'Esch-sur-la-Sûre, 14. Wiltz, 15. Clervaux, 16. Ruines du château de Bourscheid, 17. Ruines du château de Brandenburg, 18. Vianden (vue prise près du pont), 19. Ruines du château de Vianden, 20. Chapelle de Neukirch, près de Vianden, 21. Diekirch, 22. Château de Berg, 23. Larochette, 24. Ruines du château de Beaufort, 25. Echternach, 26. Burglinster, 27. Wormeldange, 28. Remich, 29. Schengen, 30. Hesperange.

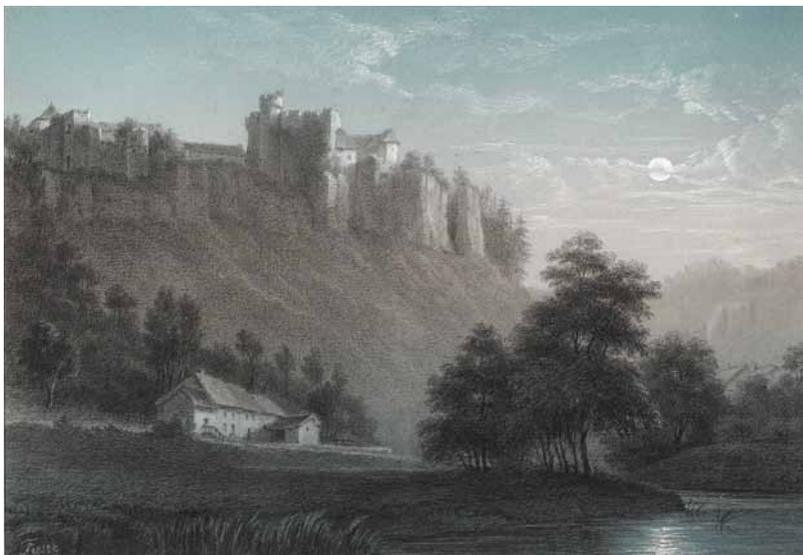


fig. 4 Jean-Baptiste Fresez (1800-1867), « Les ruines du vieux château d'Ansembourg », Mine de plomb, sanguine et rehauts de couleur blanche (1941-100/524)

M. Jean-Luc Koltz, « comme le montre la vue du vieux château d'Ansembourg au clair de lune, un romantisme délicat se manifeste parfois chez Fresez qui est un témoin précieux des premières décennies du développement de la jeune nation luxembourgeoise »<sup>44</sup> (fig. 4).

Selon M. A. Namur, « le dessin original d'un de ces tableaux, en plus grand format que celui de l'album, la vue du château de Vianden, fait encore aujourd'hui l'ornement de la galerie naissante de tableaux du musée de la Société archéologique du Grand-Duché, dont Fresez était membre correspondant depuis bien des années »<sup>45</sup>.

D'après M. G. Schmitt, ces trente lithographies « (...) constitueront la « Somme » de l'activité du paysagiste Fresez. Reprenant ses anciens dessins, ses aquarelles, ses tableaux à l'huile, le maître les ramène à une échelle commune. Il les corrige sur nature afin de les rendre aussi fidèles que possible à l'état actuel. En ajoutant à la forteresse, aux ruines des châteaux médiévaux, des sites transformés par l'activité économique du pays – l'éditorial prévoyait des vues de tous les grands établissements industriels ainsi que de la Station Thermale de Mondorf – Fresez a voulu découvrir du pittoresque dans tous les aspects du pays »<sup>46</sup>.

Editées en 1857 par V. Hoffman, libraire-éditeur à Luxembourg, imprimés par Lemercier à Paris et dessinées sur pierre

par Cassagne, ces trente vues paraissent en deux variantes : sur papier Japon, en noir sur papier gris avec rehauts blancs, ou sur fond nuancé.<sup>47</sup> Les originaux, qui appartiennent aux Collections de l'Etat Luxembourgeois, aujourd'hui au Musée national d'histoire et d'art, ont été exécutés en vue de cette dernière technique. Selon M. M. Noppenay, l'éditeur a été « encouragé, sans doute, par le succès que venait de rencontrer l'ouvrage illustré de six gravures 'luxembourgeoises', de Victor Joly sur 'les Ardennes' »<sup>48</sup>.

Dans la souscription de l'album, nous pouvons lire : « Depuis longtemps le besoin s'est fait sentir d'une publication qui

<sup>43</sup> 150 ans d'Art luxembourgeois au Musée national d'histoire et d'art. Peinture et sculpture depuis 1839, *op.cit.*, p.17.

<sup>44</sup> *Loc.cit.*

<sup>45</sup> NAMUR, A., *op.cit.*, p.8.

<sup>46</sup> SCHMITT, G., *op.cit.*, s.p.

<sup>47</sup> « Selon le « climat » que Fresez veut donner au site représenté : aube joyeuse ou crépuscule tragique, clarté classique ou clair de lune romantique, l'artiste choisit un papier teinté à l'avance qui va, en dégradés, du foncé le plus opaque au bleu le plus transparent, et il inscrit à la craie noire « sa vue », l'accentuant de frottis noirs, de rehauts blancs, appliqués au trait ou par grattage. Ce choix de nuances et leur accentuation nous montrent un artiste sensible qui, meublant les avant-plans de ses paysages de masses ou de frondaisons sauvages, de murs délabrés ou de rochers entassés, opposant les clartés diffusées à des ombres longues et mouvantes, fait ainsi, dans un art par ailleurs si réaliste, la part du romantisme et du sentiment. », in : *Loc.cit.*

<sup>48</sup> NOPPENAY, M., *op.cit.*, s.p.

retrace les sites pittoresques, les ruines historiques et les vues remarquables, dont le Grand-Duché de Luxembourg abonde. Cette lacune, notre habile dessinateur, Mr Fresez, a entrepris de la combler. Cédant aux sollicitudes de ses amis, il ouvre son portefeuille et en tire trente vues, les plus pittoresques et les plus remarquables du pays (...) Ces dessins, larges de 25 centimètres, et hauts de 17, seront tirés sur fonds à teintes graduées, ou sur papier de Chine, au gré des souscriptions (...) L'œuvre sera publiée en 30 livraisons, composées chacune d'une vue et d'une notice renfermées dans une couverture imprimée. Il en paraîtra une ou deux par mois. (...) il ne sera pas vendu de feuilles en dehors de la souscription. »<sup>49</sup>

Il est mentionné « ces dessins (...) formeront un album pittoresque du Grand-Duché de Luxembourg, que l'auteur dédie à SAR le prince Henri des Pays-Bas qui a bien voulu en accepter la dédicace »<sup>50</sup>. Dès lors, il est important de porter notre attention sur les relations de Jean-Baptiste Fresez avec les dirigeants de son époque.

## L'ARTISTE EN RELATION AVEC LES DIRIGEANTS DE L'ÉPOQUE

Comme nous avons eu l'occasion de le souligner, le XIX<sup>e</sup> siècle joue un rôle fondamental dans l'histoire du Grand-Duché de Luxembourg. En 1815, lors du Congrès de Vienne, le Grand-Duché de Luxembourg nouvellement créé est attribué à titre personnel et héréditaire au roi des Pays-Bas Guillaume I<sup>er</sup> d'Orange-Nassau. En 1839, le Traité de Londres trace définitivement les frontières du Royaume de Belgique, rendant aux Pays-Bas une partie du Luxembourg avec la capitale et le titre grand-ducal, Luxembourg-ville et une partie du Limbourg avec la forteresse de Maastricht.

Le 7 octobre 1840, Guillaume I<sup>er</sup> démissionne en faveur de son fils aîné qui monte sur le trône sous le nom de Guillaume II.<sup>51</sup>

Guillaume II des Pays-Bas (1792-1849)<sup>52</sup> fut prince d'Orange, roi des Pays-Bas, duc de Limbourg et Grand-Duc du Luxembourg de 1840 à 1849. Il fit preuve de modération et accorda une nouvelle constitution plus libérale en 1848, après avoir pris peur des révolutions qui éclataient partout en Europe. Cette constitution est toujours en vigueur aujourd'hui, avec quelques modifications.<sup>53</sup> De fait, il est décrit comme le père de l'autonomie et de l'émancipation politique et administrative du Luxembourg. Il aurait prononcée peu après son avènement et qui fait par la suite figure de véritable vecteur mémoriel : « Je veux le bien-être du Grand-Duché, et je le veux par les Luxembourgeois eux-mêmes ».<sup>54</sup>

Guillaume II est donc un personnage important dans l'histoire du Luxembourg. Très apprécié de son vivant, il reçoit même le titre de « Père de la Patrie ».<sup>55</sup> Plus tard en 1884, une statue équestre est érigée à son effigie en face du Palais grand-ducal.<sup>56</sup> Elle est encore aujourd'hui un des monuments les plus photographiés de la capitale.<sup>57</sup>

Lors de la visite de 1841, Jean-Baptiste Fresez a offert au Roi Grand-Duc Guillaume II une série de dix aquarelles. À ce sujet, nous pouvons lire : « Quant aux aquarelles, un bel exemplaire des productions de ce genre est la collection d'aquarelles offerte par Fresez à Sa Majesté Guillaume II, lors de l'arrivée de Sa Majesté au milieu de nous, en 1841. Le Roi a été très-satisfait de cet intéressant travail et en a de suite demandé un second exemplaire pour Sa Majesté la Reine, Son auguste épouse. »<sup>58</sup>

<sup>49</sup> HOFFMAN, V., « En souscription : Album pittoresque du Grand-Duché de Luxembourg, dédié à S.A.R. le Prince Henri des Pays-Bas, Lieutenant-Représentant de S.M. le Roi Grand-Duc, dans le Grand-Duché de Luxembourg, par J.-B. Fresez », in : *Courrier du Grand-Duché de Luxembourg*, 17 mars 1855, p.4.

<sup>50</sup> *Loc.cit.*

<sup>51</sup> « En 1815, lors du Congrès de Vienne, le Grand-Duché de Luxembourg nouvellement créé est attribué à titre personnel et héréditaire au roi des Pays-Bas Guillaume I<sup>er</sup> d'Orange-Nassau. Le 7 octobre 1840, Guillaume I<sup>er</sup> démissionne en faveur de son fils aîné qui monte sur le trône sous le nom de Guillaume II. Pendant son règne, Guillaume II rend cinq visites au Luxembourg, la première datant de juin 1841. Quelques mois plus tard, en octobre 1841, le Luxembourg se voit octroyer une charte. Celle-ci prévoit la mise en place d'une Assemblée des Etats aux attributions limitées, l'essentiel du pouvoir étant réservé à l'exécutif. En 1842, le Grand-Duché adhère au *Zollverein*. En 1848, dans le contexte des troubles révolutionnaires, une assemblée nationale, élue selon un régime censitaire très restrictif, élabore une constitution libérale, à laquelle Guillaume II prête serment le 10 juillet 1848. Le souverain meurt à peine une année plus tard, le 17 mars 1849. », in : HUBERTY, C., « Guillaume II, Roi des Pays-Bas et Grand-Duc de Luxembourg (1840-1849). Construction et évolution d'un lieu de mémoire », in : *Hémecht*, année 58, 2006, p.107.

<sup>52</sup> Concernant Guillaume II des Pays-Bas (1792-1849), voir : *Ibid.*, p.107-118.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p.107.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p.110.

<sup>55</sup> « La construction du lieu de mémoire 'Guillaume II' est déjà entamée du vivant du souverain. Lors de sa première visite au Luxembourg en juin 1841, le Roi Grand-Duc se voit attribuer une triple fonction symbolique. Les discours, les poèmes et les chansons, les articles de presse mettent d'abord en évidence l'affabilité, la simplicité et la bonté du souverain. Ils évoquent l'image d'un souverain plein de sollicitude qui s'intéresse à son Grand-Duché. Cette image est renforcée par l'attribution du titre de « Père de la Patrie ». (...) En d'autres termes, c'est avant même d'avoir pris des mesures concernant le Luxembourg que Guillaume II devient le bienfaiteur attiré du pays. », in : *Ibid.*, p.108.

<sup>56</sup> « La construction du lieu de mémoire Guillaume II atteint sans conteste son apogée en 1884, avec l'inauguration de la statue équestre au *Knuedler*, place qui porte officiellement le nom du souverain. », in : *Ibid.*, p.110.

<sup>57</sup> Pour plus d'informations concernant la statue de Guillaume II des Pays-Bas (1792-1849), voir : MAY, G., « Ein Denkmal für König-Grossherzog Wilhelm II », in : WOELDERINK, B., (éd.), *Een vorstelijk Archivaris*, Zwolle, Uitgeverij (Archivaris) Drukkers, 2003, p.210-216.; HUBERTY, C., *op.cit.*, p.110-111.

<sup>58</sup> NAMUR, A., *op.cit.*, p.7.

Le travail de Jean-Baptiste Fresez fut donc reconnu de son vivant et apprécié par les souverains de l'époque, comme le souligne M. M. Namur : « Les longs services de Fresez ont été reconnus en Haut lieu. S.M. le Roi Grand-Duc lui décerna en 1859 les insignes de chevalier de la Couronne de chêne, comme déjà en 1858 S.M. le Roi de Prusse lui avait décerné la décoration de chevalier de l'aigle rouge de Prusse, 4<sup>e</sup> classe. »<sup>59</sup>

Il ajoute que : « Ces relations datent de plus de dix ans. Depuis cette époque et pendant tout le temps que leurs Altesses ont résidé chaque année à Walferdange, notre professeur venait régulièrement passer au château une grande partie de la journée des jeudis, le seul jour dont les occupations à l'Athénée lui permettent de disposer, pour y donner des séances de dessin à Son Altesse Royale la Princesse, ainsi que pendant plusieurs années à feu Son auguste sœur madame la Princesse Anne de Saxe-Weimar. Encore pendant le dernier séjour de S.A.R. à Walferdange durant l'hiver de 1866-1867 il se rendait chaque semaine au château, quoique sa santé fût déjà visiblement affaiblie. »<sup>60</sup>

Et, « ces séances hebdomadaires étaient fort agréables à Son Altesse Royale la Princesse (...) Leurs Altesses Royales Madame la Princesse ainsi que Monseigneur le Prince l'ont toujours autant estimé pour son talent qu'Elles l'ont apprécié pour son bon caractère et sa complaisance (...) »<sup>61</sup>.

D'après ces informations, nous pouvons conclure que l'artiste entretenait donc d'excellentes relations avec la famille royale. Comme nous venons de le voir précédemment, Jean-Baptiste Fresez a également publié en 1857 un *Album pittoresque du Grand-Duché de Luxembourg. Dédié à S.A.R. le Prince Henri des Pays-Bas, Lieutenant-Représentant de S.M. le Roi Grand-Duc dans le Grand-Duché de Luxembourg*.

Jean-Baptiste Fresez meurt le 31 mars 1867, comblés d'honneurs. Son talent fut reconnu de son vivant, notamment à travers les honneurs recueillis de la part des dirigeants de son époque. Tant par l'importance et la qualité de son œuvre que par la fécondité de son engagement pour la jeune nation, il est la personnalité la plus influente du XIX<sup>e</sup> siècle luxembourgeois dans le domaine des arts plastiques. Formant une quantité considérable d'élèves, tout en réalisant un important travail documentaire en tant qu'artiste, Jean-Baptiste Fresez a laissé une trace indéniable dans le paysage artistique du XIX<sup>e</sup> siècle du grand-duché de Luxembourg.

Une version réduite de cet article a été publiée en allemand dans le catalogue d'exposition "Gemalt für den König - B.C. Koekkoek und die luxemburgische Landschaft", Kleve, 23 septembre 2012 - 27 janvier 2013. ■

## BIBLIOGRAPHIE

DE MUYSER, C., « Cartographie luxembourgeoise. Recueil des plans, cartes, vues, gravures, tableaux, etc. de la Ville et du Grand-Duché de Luxembourg », in : *Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, vol. XLVI, 1898, p.295-326.

FRESEZ, J.-B., *Album pittoresque du Grand-Duché de Luxembourg*. Dédié à S.A.R. le Prince Henri des Pays-Bas, Lieutenant-Représentant de S.M. le Roi Grand-Duc dans le Grand-Duché de Luxembourg, Luxembourg, V. Hoffman, 1857.

KOLTZ, J.-L., « Goethe, Turner et Fresez. Vues du Grund », in : *Fanfare royale grand-ducale 150 ans 1852-2002*, Luxembourg, Fanfare royale grand-ducale, 2002, p.175-178.

KOLTZ, J.-L., « La peinture de la Renaissance à la Première Guerre mondiale », in : LANGINI, A. (dir.), *L'art au Luxembourg de la Renaissance au début du XX<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, Éditions Mercator, 2006, p.266-303.

LANGINI, A. (dir.), *L'art au Luxembourg de la Renaissance au début du XX<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, Éditions Mercator, 2006.

NAMUR, A., *Notice sur feu J.-B. Fresez, professeur de dessin et de peinture à l'Athénée Royal Grand-Ducal de Luxembourg*, Luxembourg, Imprimerie V. Buck, 1867.

NOPPENAY, M., « Fresez paysagiste et son époque. Introduction à la réédition, en 1932, par l'Imprimerie Linden et Hansen, Luxembourg de l'Album pittoresque du Grand-Duché de Luxembourg, d'après les planches originales tirées en lithographie sur papier Japon en 1857 », in : *Album pittoresque du Grand-Duché de Luxembourg*, Luxembourg, Linden et Hansen, 1932, s.p.

PAGNY, R., « Jean-Baptiste Fresez, un peintre luxembourgeois, né à Longwy en 1800 », in : *Bulletin de l'association 'Les Amis du Vieux Longwy'*, 12<sup>e</sup> année, 1969, p.79-83.

SCHMITT, G., *Jean-Baptiste Fresez. Peintre et dessinateur luxembourgeois 1800-1867*, s.l., s.é., 1969.

TOUSCH, Ch., NOPPENAY, M., *La lithographie au Luxembourg*, Luxembourg, Éditeur Pol Tusch, 1983.

TOUSCH, Ch., VAN DER VEKENE, E., *Voyage pittoresque au Luxembourg*, Luxembourg, Éditeur Pol Tusch, 1981.

VAUGHAN, W., *L'Art du XIX<sup>e</sup> siècle 1750-1850*, trad. par Christiane Thiollier, Paris, Citadelles & Mazenod (Coll. « L'art et les grandes collections »), 1989.

WAGENER, D., « Voyages pittoresques et forteresse fédérale : la représentation de la Ville de Luxembourg au 19<sup>e</sup> siècle », in : *Das Leben in der Bundesfestung Luxemburg (1815-1867)*. Luxembourg – Musées d'Histoire de la Ville de Luxembourg, 7 mai – 15 juin 1993.

X, *Voyage pittoresque dans le Grand-Duché de Luxembourg*, Luxembourg, J.-P. Hoffman/N. Reuter & Cie, 1834.

*La Faiencerie de Septfontaines les Luxembourg (1767-1967)*. Luxembourg – Musée d'histoire et d'art, 21 décembre 1967-8 janvier 1968.

*Villeroy & Boch. Keramik vom Barock bis zur Neuen Sachlichkeit*. München – Münchner Stadtmuseum, 27 février – 25 avril 1976.

*Peintures et dessins luxembourgeois. Collection du Musée d'histoire et d'art*. Luxembourg – Musées de l'État, 1986.

*150 ans d'Art luxembourgeois au Musée national d'histoire et d'art*. Peinture et sculpture depuis 1839. Luxembourg – Musée national d'histoire et d'art, 17 novembre – 31 décembre 1989.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p.9.

<sup>60</sup> *Loc.cit.*

<sup>61</sup> *Ibid.*, p.9-10